

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 21 MAI 1887

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous par Léon Ledieu.—Parlement de Québec.—Les Canadiens des États-Unis.—La science des métaux.—Album africain.—Pésie : Quand même, par Paul Déroulède.—Napoléon premier et le curé de Rambouillet.—La Mode pratique, par Cousine Jeanne.—Feuilleton : Jean-Jeudi.—Récréations de la famille.—

GRAVURES : Parlement de Québec : Portraits de MM. Turcotte, Sylvestre et Morin.—Les diamants de la couronne de France.—Portrait du Dr V. Saint-Germain.—Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
88 Primes	\$8
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



LE regretterai toute ma vie de ne pas être allé en Chine dès l'âge de dix-huit ans, au lieu de m'être promené partout ailleurs comme je l'ai fait et, quand je rencontre un des blanchisseurs, aux yeux bridés, de la rue Craig, je ne manque jamais de lui dire en moi-même :

—Espèce d'animal, tu aurais bien mieux fait de roster dans ton pays ; il me semble que tu serais plus heureux qu'ici.

Il est cependant évident que ce citoyen a une opinion diamétralement opposée à la mienne, puisqu'il est prouvé que tous les blanchisseurs chinois gagnent de l'argent, sont contents de leur sort, et n'attendent que le moment d'avoir amassé un certain magot pour retourner là-bas.

Eh bien ! c'est peut-être pour cela que j'ai raison.

. Ce Chinois est venu au Canada pour gagner de l'argent, de même que moi, j'aurais voulu aller en Chine pour amasser plus vite qu'on ne le peut généralement faire en pays blanc.

Le Chinois prospère, pourquoi n'aurais-je pas eu le même bonheur ?

Le secret de sa réussite aurait été le mien, c'est-à-dire ma qualité d'étranger.

Ce Chinois n'a pas d'autre talisman.

Il est habillé autrement que vous, il ne parle pas un traître mot de français, il blanchit mal, ne repasse pas bien et abîme votre linge, et cependant vous vous empressez de l'encourager, et souvent même vous faites un détour pour aller lui porter vos chemises et vos faux cols.

En revanche il exige de vous plus d'argent que les autres.

Supposez que moi je devienne blanchisseur et que je m'établisse à côté de ce bipède, personne ne viendra chez moi, mais vous vous battrez pour entrer chez mon voisin.

Il est étranger.

. Cette Chine a toujours eu pour moi l'attrait du merveilleux, des pays de contes de fées, de l'inconnu, de l'extraordinaire, de l'impossible.

La première fois que mon attention a été sérieusement attirée vers cette région mystérieuse, j'étais au collège, et les courriers d'outre-mer venaient de nous annoncer les victoires des Français en Chine, la prise du Palais d'Été et le pillage qui avait amené la découverte de tant de merveilles.

Je pris mon atlas et je regardai longtemps les dimensions énormes de cet immense empire, mais nos connaissances géographiques sur ce pays sont tellement vagues, que nous n'avons encore aucune carte sérieuse que nous puissions consulter.

Je n'en réfléchissais pas moins, et je me disais que ce devait être un pays curieux que cette Chine où l'imprimerie et la poudre à canon étaient connues mille ans avant l'ère chrétienne, où les villes de deux ou trois millions d'habitants sont communes, où chacun est tout de soie vêtu, etc., etc., et puis la grande muraille, les pagodes, les chefs-d'œuvre de sculpture et de peinture, la littérature si savante..., est-ce que je sais, une foule de choses qui se heurtaient dans mon cerveau et qui aboutissaient toujours à ceci :

—Je voudrais bien aller en Chine....

. Je ne suis jamais allé en Chine, et c'est grand dommage sans doute, car j'aurais pu vendre du thé comme M. Molchanoff, et je posséderais peut-être maintenant trente millions de roubles, comme M. Molchanoff.

Mais M. Molchanoff est allé en Chine, lui !!! tandis que moi j'ai toujours désiré y aller, ce qui n'est pas du tout la même chose.

Il a tous les bonheurs, M. Molchanoff : il est à Paris en ce moment. Je voudrais bien y être aussi.

Mais qu'est-ce que M. Molchanoff ?

Je vous l'ai dit : c'est un marchand de thé et il a trente millions de roubles, mais comme un reporter français a été le voir, je vais vous confier les renseignements qu'il a obtenus.

Là-bas, à Hankoï (en Chine bien entendu), M. Molchanoff déguste du matin au soir les innombrables échantillons de thé qui lui sont apportés de toutes les provinces du Céleste Empire. Il trempe une poignée de la plante dans de l'eau bouillante et la porte à ces lèvres.

Le résultat, c'est que, au bout de quelques heures de cette exercice, la langue se trouve entièrement tannée et qu'il devient nécessaire de lui rendre, en la grattant avec un couteau, sa sensibilité naturelle. Bientôt, lorsque pendant plusieurs années on a dégusté le thé, les nerfs de l'œil se fatiguent et une cécité partielle survient.

C'est ce qui est arrivé à M. Molchanoff qui est venu à Paris pour se faire soigner par le docteur Charcot.

. Il paraît que ce Russe, trente fois millionnaire, vit très heureux à Hankoï, ville étrange où chaque soir, à partir de neuf heures, il n'y a plus dans les rues que des chiens qui font la police. Malheur à l'étranger qui se hasarderait dans la ville après le couvre-feu, il serait dévoré !

Voilà un système que je recommande à M. Jeanotte, président du comité de police de Montréal. Il a l'avantage d'être simple, économique et radical (le système).

N'est-ce pas qu'il y a du bon en Chine et que je n'ai pas tort d'être jaloux de ce pays là ?

Le voisin de M. Molchanoff, un marchand chinois, a six millions de rente ; souvent il invite à sa table les cent-vingt Européens d'Hankoï, et leur sert un festin qui lui coûte trente louis par tête. A ces dîners l'on sert de cent à cent-vingt plats, dont quelques-uns, composés de mousses cueillies en Mongolie ou sur l'Himalaya, coûtent les yeux de la tête.

Là, à Hankoï, paraît-il, liberté complète, liberté de la presse, liberté de commerce, sécurité pour les étrangers !

Et les chiens, M. Molchanoff ?

. Si M. Molchanoff passe par Montréal, après guérison, dans son voyage de retour à Hankoï, je me propose de l'aller voir, afin de le prier de nous faire quelques conférences sur les mœurs et coutumes des Chinois.

Il paraît qu'il y a beaucoup de hoodlers là-bas,

et, bien qu'on en éventre quelques-uns de temps en temps, il y en a toujours davantage. Cette engeance pousse partout.

La manière de piéter serment en Chine me plaît beaucoup. On brise une soucoupe, une tasse ou une assiette en porcelaine, enfin on casse quelque chose, et on encourage ainsi l'industrie nationale. Chez nous, on devrait casser un piano, si cela ne coûtait pas si cher.

Les sociétés secrètes sont très nombreuses en Chine, elles propagent les doctrines du socialisme, de l'anarchie, du collectivisme, du communisme, etc., etc., depuis des centaines d'années. Personne ne s'en émeut trop. De temps à autre on supprime quelques milliers de types qui menacent de devenir dangereux, et le train-train ordinaire des choses continue.

Ces saignées sont paraît-il nécessaires, sans cela la population augmenterait d'une manière alarmante.

C'est une étude très intéressante que celle des us chinois.

. M. Molchanoff m'apprend une chose qui m'étonne et détruit une de mes illusions.

Je m'étais toujours laissé dire et je croyais que les Anglais, qui boivent beaucoup de thé et poussent constamment à sa consommation, choisissent le meilleur pour eux ; il paraît qu'il n'en est rien et que, règle générale, ils n'achètent que des thés de qualité inférieure.

Il paraîtrait aussi qu'en réalité ils en boivent beaucoup moins qu'on ne le croit, et que le fond de l'anecdote suivante est plus vrai qu'on ne le suppose :

Un citoyen de Londres, de passage à Paris, entre dans un restaurant et demande au garçon :

—Un thé au rhum ?

—Beaucoup de rhum, m'sieur ?

—Tout rhum, pas de thé !...

. Il semble que cette prédilection pour les liqueurs fermentées est un des côtés remarquables du caractère des deux cent cinquante millions de sujets indiens de Sa Majesté l'Impératrice Victoria, car un dignitaire de l'église protestante a prononcé dernièrement ces mots significatifs :

« Nous avons trouvé l'Inde sobre et nous l'avons rendue ivrognesse ! »

Cette franchise souleva des tempêtes chez toute la gent bien pensante, car si l'on sait que Noé a inventé l'ivrognerie, nul n'ignore que les protestants ont le monopole de la tempérance, et la déclaration du pasteur susdit semblerait faire croire tout le contraire.

Cependant, la discussion a pris pied dans les journaux, et c'est à qui s'escrimera à prouver qu'on se grise ou qu'on ne se grise pas dans les Indes.

Les membres du Parlement s'en mêlent et d'eux-mêmes affirment que les rajahs et leurs sujets se piquent le nez tout comme les habitants des bords de la Tamise.

. Un journal de Rome, le *Popolo Romano*, s'est avisé de donner dernièrement une description du carnaval d'hiver de Montréal.

C'est s'y prendre un peu tard, direz-vous, et je suis bien de votre avis, mais mieux vaut attendre afin d'avoir des renseignements plus exacts et pouvoir ainsi écrire avec connaissance de cause.

Si le *Popolo Romano* a cependant attendu le temps chaud pour parler de la fête de l'Hiver, il faut avouer qu'il a bien mal employé son temps, car il paraît être étrangement mal renseigné.

Après une description des plus fantaisistes il termine ainsi : « Le dernier jour du carnaval, le château de neige était éclairé de plus de quinze mille chandelles (romaines, sans doute !) et quinze cents nègres portaient des torches. Dans un simulacre d'attaque de la forteresse les combattants portaient une grande variété de costumes historiques qui produisaient un effet fantastique. »

Le château de neige ! les chandelles ! les nègres etc., etc !!! décidément, voilà un journal qui ferait bien de changer de correspondant !

. Puisque j'ai parlé de boissons enivrantes, je ne veux pas laisser passer l'occasion de vous citer un cas de tolérance assez singulier.

Vous savez que la plupart des femmes ne dé-